

cet opéra font le plus grand honneur à M. Luigini. La mise en scène et les décors sont magnifiques.

Pour nous, tout en faisant nos réserves, nous trouvons que les rythmes vigoureux de cette partition recèlent plus d'un éclair d'élan patriotique. L'allure épique anime et colore le drame en maints endroits. Le succès a vengé cette noble et fière musique du dédain de quelques dilettantes qui, n'y trouvant pas les formules accoutumées, ont méconnu la force et l'individualité des plus neuves inspirations du compositeur. Mais le Roland de Mermet est-il la traduction dramatique et musicale du Roland de Turol, ou n'est-il qu'une brillante fantaisie brodée sur le thème légendaire ?

Un souffle d'héroïsme plane à tous instants sur la vieille Chanson française. C'est une *aura* de grandeur morale, de puissance individuelle qui constitue l'atmosphère où se meuvent les personnages homériques de Turol. Cet enthousiasme chevaleresque si éclatant dans ce poète, cet agrandissement, cette élévation de la personnalité et de la dignité humaine que peu d'œuvres égalent, que nulle ne surpasse, en un mot cette majesté épique de la légende, le librettiste-musicien l'a-t-il atteinte et rendue avec fidélité ? Evidemment M. Mermet est pénétré de la forte et sévère poésie de Turol, et il s'est efforcé d'en reproduire les accents. A-t-il toujours et complètement réussi ? A cette question nous répondrons : Lisez Turol, allez entendre Roland, et vous prononcerez votre arrêt.

Joseph BRUNIER.